

**Yto Barrada :**  
**Iris Tingitana**  
**La Botanique du pouvoir**

6 octobre - 15 décembre 2007  
vernissage le vendredi 5 octobre 2007 à 18h

Le projet du *Détroit*, réalisé par Yto Barrada en 1998, voulait illustrer l'immuable comme l'éphémère de sa ville, Tanger, cité frontière qui surplombe l'Europe et la contemple de l'autre rive du détroit de Gibraltar. L'ouvrage *A Life Full of Holes* (Autograph ABP, 2005) réunit l'ensemble des photographies, vidéos et maquettes automates exécutées pour ce travail.

Mais depuis, le territoire de Tanger a été profondément bouleversé. Amplifiant les inégalités culturelles et sociales, les activités économiques de la région de Tanger contribuent en outre à la destruction du patrimoine paysager. D'un bout à l'autre de l'agglomération, les entrepreneurs dévastent les pâturages, les marchés, les anciennes forêts domaniales, les plages et les bâtiments historiques. Le gouvernement est aux commandes de cette urgence immobilière. Tanger est en passe d'apparaître comme le miroir marocain de la Costa del Sol, devenant un réceptacle pour le tourisme balnéaire de masse et le commerce des services.

Le Maroc n'est pas le premier pays méditerranéen à manifester un appétit irrésistible de modernisation en exploitant son littoral au détriment d'un arrière-pays délaissé. Dans le Maroc post-colonial, le tourisme et le consumérisme font figure pour certains de planches de salut, de saufs-conduits pour le progrès social et économique.

Dans le vaste chantier qui a envahi le paysage, les fleurs sont partie prenante de la question politique. Dans son exposition *Iris Tingitana* (nom latin de l'iris indigène de Tanger), Yto Barrada explore une autre frontière dans la ville : celle qui court à travers les interstices en friche, là où la flore se frotte à l'urbanisme. Les iris et autres fleurs sauvages, de plus en plus rares et menacées, défient chaque jour le chaos des chantiers, un peu comme ces hommes assoupis dans les squares, bercés par le bruit des bétonneuses. À côté, c'est-à-dire presque partout, des géraniums rose fluo surgissent hors saison, entre les nouveaux lampadaires, sur les ronds-points et les îlots piétons.

Pour la nouvelle génération de décideurs marocains, bien déterminée à enterrer l'ancien Maroc, ces nouvelles fleurs incarnent les fastes du progrès. Dans cette marche vers un paysage normalisé, les seules espèces indigènes encore tolérées sont celles jugées compatibles avec la modernité ou emblématiques d'un folklore de carte postale : palmiers, géraniums, pelouses vert tendre, et autres fétiches des aménageurs urbains imposés en lieu et place de la diversité locale.

À travers ses portraits de plantes rustiques, Yto Barrada recense patiemment, et souvent avec humour, les derniers terrains vagues et sites précieux parce qu'indéfinis. Ne pourrait-on aussi y voir les prémices d'une stratégie de résistance active à la domestication d'une ville ?

**Yto Barrada:  
Iris Tingitana  
The botany of power**

October 6 - December 15, 2007

Opening October 5, 2007

Yto Barrada's *Strait Project* began in 1998, describing the static and transitory life of Tangier, Morocco, the border city 13 km from Europe across the Strait of Gibraltar. In 2005, the work appeared in a book, *A Life full of holes* (2005), along with photos, video, and automated models.

But in the years since this project's inception, Barrada's formerly sleepy hometown has changed beneath her feet. Across the city of Tangier, developers are transforming pastures, marketplaces, formerly protected forests, beaches and historic buildings. The government is the patron of this fast-forward push to replicate the Spanish Costa del Sol, a dense sprawl of mass sunshine tourism and efficient service economy.

Morocco is not the first Mediterranean country to exploit its coastline and abandon the inland back-country to its fate. In Post-Colonial Morocco, tourism and consumerism are presented as an ultimate salvation, which may later allow the society to address its failures in education, health care, housing and other basic needs.

The internal debate which should be raging in politics, the press and public life, around what form progress should take, and how it should be measured, is all but silenced by political marketing.

Flowers are often considered inherently poetic. Here they have quietly become political. *Iris Tingitana* (the «Morocco Iris») follows the border running through the ragged interstices where the botanical landscape meets the urban: endangered wildflowers on construction sites, discarded sunflower-seed wrappers, men sleeping in public parks, the quick march of unseasonal pink geraniums along traffic islands.

This new generation of decision-makers arrives bearing flowers, as if to mark the interment of the old Morocco. The Progress Paradigm is deployed in rapid doses. In this reinvented homogeneous landscape, the only indigenous species visible in public are those branded by modernity or neatly framed by their folkloric status.

But as Barrada tracks this struggle, do her portraits of ruderal plants quietly – and with some humor – suggest a strategy for resistance to the taming of the city?